



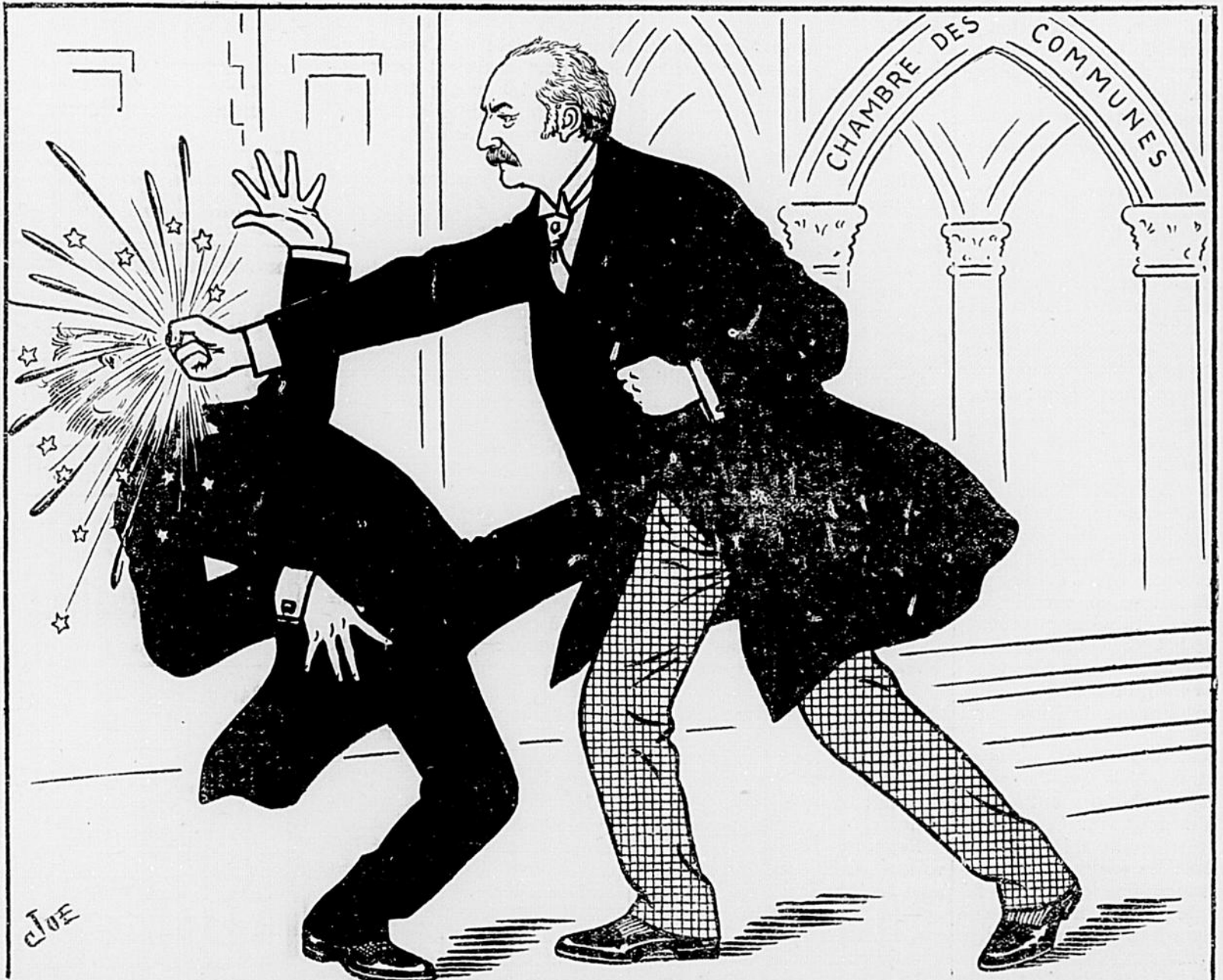
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

Nouvelles Mesures Parlementaires



L'une des nouvelles façons de régler une discussion parlementaire, que M. Monk voudrait inaugurer.

NOUS ATTIRONS L'ATTENTION DE NOS LECTEURS SUR LA CIRCULATION TOUJOURS CROISSANTE DU "CANARD."

M. Cré.inville, orateur

Rubicon, des Folies - Drôlatiques, étant décédé à la fleur de l'âge et en plein succès, ses camarades décidèrent de déléguer deux d'entre eux pour déposer sur la tombe du défunt, une couronne de perles, et aussi pour prononcer un petit discours de circonstance.

Tout d'abord, on fit une collecte pour l'achat de la couronne; elle réunit onze francs soixante quinze centimes, plus une pièce du pape en plomb, un ticket de métro et un cachet de bain.

Il y eut aussi un bon pour une soupe populaire, mais le procès-verbal n'en fit pas mention.

Après quoi on tira au sort le nom des délégués.

Cré.inville, le jeune premier; et Lichamort, le traître, furent désignés.

Voulant être à la hauteur de sa position, Cré.inville rentra chez lui incontinent, et se mit aussitôt au travail pour la rédaction de l'oraison funèbre qu'il devait prononcer aux obsèques du défunt Rubicon.

Elle commençait par ces mots: "Mesdames, messieurs, mesdemoiselles,

"Appelé à prendre, pour la première fois, la parole sur cette tombe..."

Satisfait de ce début heureux, l'orateur se campait devant son armoire à glace, et étudiait ses gestes, avec soin, se composant un visage sévère, ému et digne tout à la fois.

Il reprenait alors, larmoyant. "Mesdames, messieurs, mesdemoiselles,

"Appelé..."

—Ah! la barbe à la fin, interrompit sa femme; tu m'empêches de dormir, avec ton évangile, viens te coucher, imbécile!

Conciliant, pour éviter une scène fâcheuse en pareille circonstance, Cré.inville obtempéra; il se dé-habilla lentement, avec onction, comme il sied à un homme investi d'un mandat, puis, sans murmurer, il se glissa entre les draps.

Il s'endormit bientôt; son sommeil fut peuplé de rêves heureux; son discours obtenait tant de succès qu'il était, lui Cré.inville, porté en triomphe à la sortie du cimetière; les journaux enfin reconnaissaient que les oraisons funèbres de Bossuet n'étaient que de la Sain-Jean auprès des siennes.

Le lendemain matin, Cré.inville était, de nouveau, campé devant son armoire à glace.

"Mesdames, messieurs, mesdemoiselles,
"Appelé à prendre, pour la première fois, la parole sur cette tombe..."

Après deux heures de répétitions, le jeune premier se déclara satisfait de ses efforts; M. Jaures n'aurait pas mieux fait.

Un point, cependant, tourmentait encore le digne garçon:

—Pleurerait-il?... Ne pleurerait-il pas?..

Après avoir consulté des précédents célèbres, Cré.inville décida qu'il pleurerait; en conséquence, avec des ruses d'apôtre, dans la crainte d'être surpris par sa femme, il s'achemina à pas de loup vers la cuisine, et déroba un gros oignon; puis il attendit avec impatience l'heure où Lichamort devait venir le prendre avec la couronne.

L'enterrement de Rubicon ne devait avoir lieu qu'à dix heures; pour ne pas perdre son temps, Cré.inville recommença:

"Appelé à prendre, pour la première fois..."

La cinquante quatrième répétition fut interrompue par l'arrivée de Lichamort, sanglé dans une redingote qu'il avait empruntée à la garde-robe de son grand-père.

Cré.inville, comme tout époux soucieux de ses devoirs, embrassa sa femme et partit avec son ami.

La levée du corps devait avoir lieu à la Villette, c'était loin tout de même! la couronne était lourde; les deux artistes convinrent de la porter chacun à leur tour; c'était de la plus élémentaire équité.

Cependant le soleil de juillet leur tapait dru sur le crâne, ils suaient à grosses gouttes.

—Si qu'on irait prendre un verre? proposa bientôt l'avisé Lichamort.

Cré.inville approuva, hautement.

—Pour sûr!... Fait rien soif!

—Entrons ici, tu veux?

—Si je veux, tu parles!

Les deux amis entrèrent chez un bistro, et, sans lâcher la couronne, se firent verser un demi-setier d'Aramon, qui ne leur coûta que soixante centimes... C'était cher.

Toutefois, sans récriminer, ils reprirent courageusement leur chemin; mais, au bout de dix minutes, Cré.inville proposa:

Regarde, Lichamort, là, ne vois-tu pas ce comptoir, qui nous tend les bras?

—Je le vois, Cré.in.

—Entrons, veux-tu?

—Ça colle!

Ils prirent une tournée... puis deux, puis trois...

Les idées de Cré.inville, peu à



ACADEMIE de DANSE

Prof. LACASSE

Salle Nationale

Ouvert le jour et le soir.

Téléphone Bell, Est 4523.

268 MONTCALM, coin Ste-Catherine

peu, s'obscureirent, pourtant, tout à sa mission, il répéta mentalement:

"Mesdames, messieurs, mesdemoiselles,

"Appelé à prendre, pour la première fois, la parole sur cette tombe..."

Le débitant, les voyant légèrement émus—dame! ils allaient à l'entourment!—sentit s'éveiller sa méfiance et refusa de leur servir de nouvelles conommatons sans avoir été payé des premières.

Les deux hommes fouillèrent longuement dans leur poches et, à eux deux, ils réunissent la somme réclamée par le débitant.

Mais, un point noir obscurésait leur ciel; ils n'avaient plus d'argent et ils avaient encore soif! une idée lumineuse traversa le cerveau de Cré.inville.

—Dis donc, Lich?

—Eh?

—Si nous vendions la couronne?

Lichamort approuva derechef:

—Pour sûr qu'il faut la vendre!

Rubicon est mort, ça ne lui servirait à rien cette couronne, pas vrai, Cré.in?

—C'est juste!

Ils offrirent alors la couronne au patron de l'établissement, mais celui-ci se refusa; puis, comme ils insistaient, il les mit à la porte, simplement.

Les deux amis se retrouvèrent sur le pavé avec une soif qui ne faisait que croître.

Ils tinrent conseil un long moment, après quoi ils décidèrent à l'unanimité de leurs deux voix, que la couronne serait, sur l'heure, offerte à un brocanteur.

Le premier qui se présenta à leurs regards eut leur préférence. Cré.inville, beau parleur, fit valoir la marchandise.

Le brocanteur, bon prince, en offrit vingt-huit sous; le marché fut ainsi conclu.

Géréreux, les deux hommes invitèrent le marchand à venir boire avec eux à la sauté de ce pauvre vieux Rubicon, qui était mort du... de...

Cette dernière tournée mit le comble à l'émotion des compères; ils firent un tel scandale dans le début que le patron furieux envoya quérir les agents.

Ceux-ci s'emparèrent des dé-

gnés et les conduisirent au poste, avec passage à tabac, naturellement.

Sur la paille humide des cahots, larmoyant, Cré.inville ne tarda pas à s'endormir, en murmurant une dernière fois:

"M'dames, M'sieurs, M'selles..."

"Appelé à prendre, pour la dernière fois, la parole sur cette tombe..."

Ici s'arrêta son discours.

Jean de KERLECO.

VOULZ VOUS RIRE? Demandez l'Oracle du Mariage, Prix 10 cents. Envoyé Franco avec superbe catalogue de F reres, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adresser à E. Hartman, Dent D., 1237 rue Saint-André, Montréal.

VICTIMES DU SORT

«Vous voulez posséder les secrets d'amitié voir la devine vous quitter, gagner aux jeux, détruire ou jeter un sort, avoir chance, richesse, santé, beauté, et bonheur. Envoyer au sorcier Hoorys's, 88 Faubourg St-Denis, Paris, France, qui...

Notre Atelier d'Imprimerie

— EST —

MODERNE ET PARFAIT

Nous pouvons entreprendre et exécuter parfaitement toutes sortes

d'Impressions

Les plus considerables

RAPIDITE

PERFECTION

BAS PRIX

Telles sont les caractéristiques qui ont rendu populaire

L'IMPRIMERIE

A. P. PIGEON

105 & 109 RUE ONTARIO EST

Angle Ave. Hotel-de-Ville

Venez ou téléphonez : Est 1188

Nos Chroniques



Conservant toujours sa vogue, le Théâtre National a fait une très bonne semaine avec à l'affiche "La Conquête du bonheur". D'un très joli style et d'une facture très scénique, la pièce de M. Louis Legendre, a été bien écoutée et applaudie. Les artistes ont su rendre avec un réel talent les rôles qui leur étaient confiés et nous devons les remercier de nous avoir tant intéressés dans "La Conquête du bonheur".

M. J.-M. Bourque, directeur du théâtre National de Québec, était de passage à Montréal, la semaine dernière. Jeudi soir, il assistait, dans une loge, en compagnie de l'hon. L.-P. Pelletier et du Sénateur Choquette, à la représentation de "La Conquête du Bonheur", au National de Montréal.

Nous continuerons, dimanche prochain, la publication des réponses à notre questionnaire théâtral. Notre collaborateur Férule Mendès, répondra à son propre questionnaire. Il nous promet des réponses piquantes.

L'échevin Lapointe demande à ce que la ville retire un certain pourcentage sur les recettes de théâtres pour subvenir aux dépenses de l'entretien des Pauvres. L'échevin Lapointe sait-il le chiffre de recettes qu'il faut pour subvenir aux dépenses d'un théâtre et à son entretien? Aussi, pourquoi la ville ne prendrait-elle pas un pourcentage de tant, sur la taxe de 500 dollars que paient les propriétaires de théâtres et de salles de vues animées?

"La Comtesse Sarah", pièce en 5 actes, chef-d'oeuvre de Georges Ohnet, sera jouée la semaine prochaine au National, avec des décors et une mise en scène extraordinaires. M. Dhavrol a donné une attention tout à fait spéciale à "La Comtesse Sarah".

La pièce, étant dramatique et d'une facture très intéressante, l'interprétation en a été confiée à Mesdames Ritter, Vhéry, à Messieurs Scheler, Filion, Lombard, Cosset, etc., qui certainement obtiendront leur plus gros succès de la saison. Toute la troupe s'efforcera de faire de cette pièce, le digne couronnement de 10 semaines de comédies.

Viendra ensuite "L'Aiglon", "Arsène Lupin" et autres pièces d'un grand effet scénique qui continueront de faire de notre seul théâtre français, le lieu d'amusement favori.

L'ENFANT TI CRIE

Mon père m'a don-né t'un ma-ri, Mon père m'a
don-né t'un ma-ri, Il me l'a don-né si pe-
tit je vas et je viens, je tât's et je tiens, je file et je
card', je taille et je couds, J'por-to-rai ben un
pâte au four, j'a-mus'rai ben l'en-fant ti cri.

N'ou père m'a donné t'un mari, (bi)
Il me l'a donné si petit.

Refrain.

Je vas et je viens
Je tate et je tiens
Je file, je card
Je taille, je couds,
Je porterai bin la pâte au four
J'amus'rai bin l'enfant ti crio.

Il me l'a donné si petit, (bis)
Que dans mon lit je le perdis.

Refrain.

Que dans mon lit je le perdis; (bi)
Vient un gros chat me l'emportit.

Refrain.

Vient un gros chat me l'emportit; (bis)
Ah! si jamais je me r'marie:

Refrain.

Ah! si jamais je me r'marie, (bis)
J'en prendrai un pas si petit.

Refrain.

J'en prendrai un pas si petit (bis)
J'en prendrai un arpent et demi.

Refrain.

J'en prendrai un arpent et demi (bis)
Et pis j'en aurai pour la vie.

Refrain.

AU CORPS DE GARDE

On s'ennuyait ferme samedi soir au corps de garde de cette prison centrale, que le cé èbre escroc Pin ce 'honore de sa présence'. On n'avait, le froid de Sibérie aidant même pas de punaises à écraser pour se distraire. Le sergent l'ail'ait dans un coin; le caporal faisait la même chose que lui; les hommes, gênés

par leur équipement, cherchaient en vain une position commode pour dormir, quand Mondé le plus joyeux farceur que le département de Deux Sèvres ait donné à la France, se leva, et à brûle-pourpoint s'écria

—Je parie que personne ne sait la couleur de la langue d'un nègre, quand il boit du lait!

A la voix de Mondé le poste entier se releva et le sergent répondit:

—Farceur! elle est blanche, pard! Mondé hocha la tête.

—Elle est noire, tiens! hasarda Souchet.

—Non!

—Elle est rouge, alors?

—Vous n'y êtes pas. Je vais vous le dire, moi. Quand un nègre boit du lait, eh bien! sa langue, il l'arrose (il l'arrose).

—:o:—

BILLET DU DIMANCHE

Chaque fois que je suis allé à la Pointe-Claire, je n'ai pu m'empêcher d'admirer la beauté de ce village.

Je suis allé un peu partout, à Oka, à Vaudreuil, à Beauharnois, à Saint-Céaire, à Châteauguay et à plusieurs autres endroits. Je me suis beaucoup plu dans chacune de ces localités, mais vraiment le village de la Pointe-Claire éclipse de beaucoup la renommée des lieux mentionnés plus haut.

La Nature semble avoir doté expressément ce coquet village d'un charme exquis. Sur les bords enchanteurs du lac St-Louis, le village de Pointe-Claire semble, par le site agréable qu'il occupe, dominer les endroits environnants.

Durant le printemps et l'été, ce village, gracieusement encadré dans un manteau de bois fleuri et d'herbe parfumée, semble vouloir toujours exister dans une fête superbe, et refuse de laisser échapper le tiède souffle empreigné d'un parfum subtile, qui s'en émane.

Mais dès que l'automne se fait sentir, quand de brumeux nuages viennent effacer les derniers vestiges de fraîcheur et de beauté qu'a laissés l'été, quand le ciel se fait gris et que les jours sombres commencent à poindre, ne cherchez pas sur quel obstacle s'est déchirée la parure éclatante dont s'enorgueillit de posséder, et à juste titre, le village de la Pointe-Claire.

C'est l'automne qui vient, morne et mugissant, et autant le village a été attrayant durant la belle saison, autant mélancolique et heureuse est la simplicité que lui donne l'hiver.

P. S.—Prière est faite au lecteur de ne pas juger, ni de ne critiquer trop sévèrement la composition de l'auteur. S'il y a quelque chose que vous croyiez trop "fort", ne dites rien, c'est la première fois que j'essaie de démontrer mes capacités et j'ai choisi le "Canard" pour cela.

LEROY-VILLARS II

Maisonnette, 23 nov., 1910.

N. D. L. R.—Notre correspondant est-il candidat à la L. D. M.?

Guy ENNE

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Paraissant tous les Dimanches

Publié et imprimé par un COMITE DE
COLLABORATEURS

Au No 105-109, rue Ontario-Est
Montreal

Téléphone Bell: Est 1121

Un an (pour le Canada)..... \$1.00
Six mois "..... .50
Un an (pour les Etats-Unis).... 1.50
Six mois "..... .75

Strictement payable d'avance

TARIF DES ANNONCES

Contrat pour un an

1,000 à 2,000 lignes..... 3c la ligne
3,000 à 5,000 lignes..... 2c
6,000 à 10,000 lignes..... 2c

Annonces à court terme

Première insertion..... 10c la ligne
Insertion subsequnte..... 5c

LE CANARD est vendu aux agents
16c la douzaine, payable strictement sur
réception du compte. Le numéro, 2 cents
Adressez toutes correspondances ou
envoi d'argent à Le Canard, Mont
real, P. Q.

Montréal, 4 Décembre 1910.

Nos Journalistes

Jean Dumont, de l'"Evènement", de
Quebec, entre demain à la rédaction du
"Devoir".

Louis Dupire, Léopold Houllé et Paul
G. Ouimet, représentaient la triplée
journalistique du soir, au sacre de Mgr
Charlebois.

M. le baron Lavech de Chanzy, un
comparsé blasonné qui faisait la morgue
et les hôpitaux au "Canada", est re
tourné dans son pays.

M. Edmond Chassé était de passag
à Québec, la semaine dernière. Deux
jours après son départ de la vieille Ca
pitale, le Merger annonçait la construc
tion d'un gratte-ciel.

Les frères Sylvestre, du "Devoir"
ont écrit en collaboration, le quatri
suivant, à l'adresse des "P'tits Chars"
C'est un "tram" qui parle:

Je vous écrase au gré de mon humeur
méchante,

Je pars lorsqu'il me plaît, j'arrive quand
je veux,

Et, rétif par moments, comme un cheval
morveux

J'en tue deux ou cinq tous les mois, s'
ça me tente.

Sachant que les frères Sylvestre colla
boraient au "Canard", l'impayable Mar
cel (P.-M. B.) a voulu faire aussi de
siennes, et il nous a envoyé la suivante:

"Un jeune reporter, dit-il, chargé de
suivre une affaire d'assassinat sur la
personne d'un nommé Zède, écrit ce
qui suit:

"Le meurtrier s'était introduit chez M.
Zède dans le but évident de le dévaliser.
Les tiroirs forcés en font foi. Heureu-

sement, M. Zède avait déposé, la veille,
tous ses fonds à la Banque de Mont
real, de sorte, en somme, qu'il ne lui
en a rien coûté sauf la vie."

Les phrases célèbres: "Le Club Ath
létique Canadien m'en a joué une patte
au sujet de son arbitre d'Europe.—Raphaël
Ouimet, de la "Patrie"

ECHOS DE POINTE-CLAIRE

(Dernière heure.)

Ces jeunes filles, dont l'imagination
plane toujours dans les airs, espèrent-elles
y rencontrer un Jacques de Lesseps?

Saint-Denis prend maintenant une
double veillée le jeudi soir, d'abord
dans le train, et l'autre, vous savez
où.....

Réflexion du Philosophe Local: "Il
y a des gens dont on ignorerait qu'ils
possèdent un cerveau, s'ils n'y attrap
aient pas un rhume de temps à
autre."

L'Homme aux Deux Paires de
Chaussures, The Pride of Pointe
Claire, et le Sphinx de Maisonneuve
ont fait le petit voyage de Saint-
Césaire la semaine dernière.

Un jeune homme qui doit en avoir
"plein les bras" c'est H. S. D. Récapit
ulons ses amours ensemble, dans
les chars avec le Chérubin de Vaud
reuil, à Pointe Claire vous savez où.
(trois fois par semaine). Encore à la
Pointe Claire..... vous ne savez
pas où.

Ma foi, si ces demoiselles sont sa
tisfaites.

Après les châteaux en Espagne, les
châteaux de cartes.

Phrase célèbre: "Moi, je m'en fi
che."—Lydia.

Ayant abandonné le Beauchemin
pour entrer dans le Paradis, Saint-
Denis se prépare maintenant à tra
verser le "Guay."

Saviez-vous qu'il y aurait un
"euchre" le trente de février?

H. S. D. prend maintenant le train
à Saint-Henri.

Voyons, Julien, est-ce que l'amour
effleurit toujours?

Envoyez-moi cinquante cents, au
"Canard," et je vous laisserai savoir
la meilleure manière de marcher.

"La Presse" a maintenant une page
comique le samedi. Et les autres
pages donc?



Phrases célèbres: "Que la vie est
amère sans sucre."—"M. L." No 2.
"C'est un zource." "Les enfants gâ
tées."

Monsieur D. B. ferait bien de pré
parer sa tonne en prévision des vi
sites de Luclen, l'hiver prochain.

Avis à Armand et Julien: "Quand
vous voudrez aller déranger H. S. D.
dans sa veillée le dimanche soir, ayez
donc au moins la prudence de vous
préparer un programme et de dire
quelque chose. Consultez un spécia
liste, Maître Chrysostôme par exem
ple.

The Local Philosopher says: "Nowadays
you must not merely be up-to-date,
you have to be ahead of time."

Henri L. a vu des chevreuils dans
la savane de Godfroi Jos. Daoust,
mais Julien, lui, a vu des ours blancs,
un soir qu'il arrivait chez lui un peu
plus tard que de coutume.

Depuis que Thomas L. a été au
Royal "Blue Moon" "runne" toute la
journée à l'hôtel Charlebois.

Celle qui a trouvé que c'était trop
commun d'aller aux parties de crosse
de l'été dernier ira-t-elle aux parties
de hockey de l'hiver prochain?

Réponse à Ignorante: "Non, nous
n'avons jamais publié le nom de H.
F. dans nos colonnes."

Au "Canard" nous publions seule
ment les noms de trois catégories de
gens; d'abord ceux qui aiment cela,
ensuite ceux à qui c'est égal et après
ceux qui n'aiment pas cela.
A part cela nous ne mentionnons ja
mais personne.

Voyons, Saint-Denis, que jouaient-ils
au "National" samedi dernier?

Y a-t-il quelqu'un qui connaît l'his
toire de la peau courte?

Guy ENNE.

Echantillon d'une Lettre d'Amour Trouvée dans la Rue

BELOEIL QUE...

Bien chère Aimé.

Nous sommes déjà rendu au Samedi
et tu n'as pas reçu encore de lettre de
ton petit Henri de quoiceque s'avedir.
Au chere Emma ge ne t'oublie pa plus
pour tou cela. Ce n'est pas manque de
pance à toi parceque a qui je pence a
tout instant du jour et maima a mon
veillee ver ma petite Ema. donc cel
qui je voi va donc devenir demeurer
avec le queur du petit Henri. Je tassur
que a la maison sa va pa bien le pere
est bien male (ici, une maladie sérieuse
du papa, tout en détail)...

Tu peu gujer maintenant si sait man
que de pance à toi ou si sait par la con
traliertes que j'ai bon dit de bon est tou
jours plus fort a endurer tous les pen
nes que bon peu recevoir durant la ge
nesse ou que sur la fain de nos jour
je me di souvan que lorsque nous seron
reuni ensemble comment finiront ti nos
jour. Tu me di que de vivre saiparrai
lun de lotre que sait ben anyan sait
ben vrai tu a reson. Je ne pui te dire
en moi maima commen que sait ce fait
que jaille pri un coeur en amitie com
me cellui d'Éma que je te vu seuleman
quelque foi met je voi mentenan que
celui qui me disait cellui qui eait pour
Roi nait pas pour un autre. Je ne pui te
dire les sangement de mes ides je
maperso que mon pere ne prend pa
de mieu du tou en tou il va ben falloir
se ra'soudre encor a vivre un sertin
tam separe lun de lotre en touka je te
comptera sa plu o lon quand jirai a
Montreal je menui bokou si sa peu al
ler ben a la maison jirai Dimanche
je serai avec toi jai ben hate je va prie
Dieu pour que nous souillon ensemble
pour toujours. Il ait tar je va me cou
cher un peu com les petit oueso pour
menvoller pres de toi a soir pour te
sairer la main et en te demande tendre
man des dou besers mil besers au revoir
je sui seul qui demeure pour y demeu
rer toujours ensemble ton cheri Henri...

CABOCHDANNE VOLÉ

Cabochedanne, que nous avons à
plusieurs reprises présenté à nos
lecteurs, est navré: descendu à la
cave pour mettre en bouteilles une
demi-pièce de vieux Pomard, qui
dort depuis six mois sur le chantier,
il constate que le fût sonne creux.

Evidemment, la moitié du vin a
disparu: comment? Le cachet de
la bonde est intact, et cependant il
n'y a pas à douter, Cabochedanne a
été volé.

Il gratte anxieusement son front
chaue et se décide à aller trouver
le commissaire de police

Le magistrat descend dans la ca
ve, examine le fût et montre un
fausset mal dissimulé au fond du
sabe:

—Voilà par où votre voleur a
pris le vieux Pomard.

—Eh! monsieur le commissaire
de police, cherchez ailleurs, ce
n'est pas en bas qu'il en manque!

Les Fardoques qui Levent

—OU—

Mlle Soupe-Aux-Pois

CHAPITRE V

D'une pierre deux coups

A ce nom d'Herminie Vincelette, il y eut un certain mouvement de curiosité et d'anxiété parmi les officiers, le jury et les spectateurs.

En effet, depuis l'incident de la rue Craig, raconté tout au long par la "Presse" et enjolivé de fleurs de rhétorique, le nom de Mlle Vincelette avait pris une place dans l'esprit de la population, car les "canayens" vénèrent ces héros ou héroïnes d'incidents au cours desquels l'autorité a été flagellé ou terrorisé par un être faible et sans défense.

Mtre Darveau, le "jeune et brillant" défenseur de Lavoie, comme la "Presse" le désignait déjà, se pencha à l'oreille de son collègue, Mtre Brindamour, et lui souffla ces mots significatifs: "Mon m..., c'est pour moi, celle-là..."

La porte s'ouvrit, Mlle Vincelette fit son entrée dans la salle et alla s'asseoir sur une chaise que lui désigna le messager Dequoy.

Notre héroïne fut dès ce moment de l'enquête, le point de mire vers lequel se fixaient les regards de la salle, et il y avait de quoi, puisque le coroner Triron lui-même, un vieux veuf qui en avait vu de toutes sortes, ne put s'empêcher d'esquisser une grimace de joie en voyant la jeune fille.

Mlle Soupe-aux-Pois, était trop "cute", pour nous servir d'un anglicisme du barbier de la ruelle Latham, pour ne pas s'apercevoir que les regards du coroner et ceux des avocats la convoitaient déjà, aussi ce fut avec une petite moue coquette qu'elle répondit au coroner qui, après lui avoir demandé son nom, portait l'indiscrétion jusqu'à s'informer de son âge.

—Est-ce que ce détail est nécessaire pour la justice, monsieur?

Ce fut le jeune avocat Darveau qui intervint:

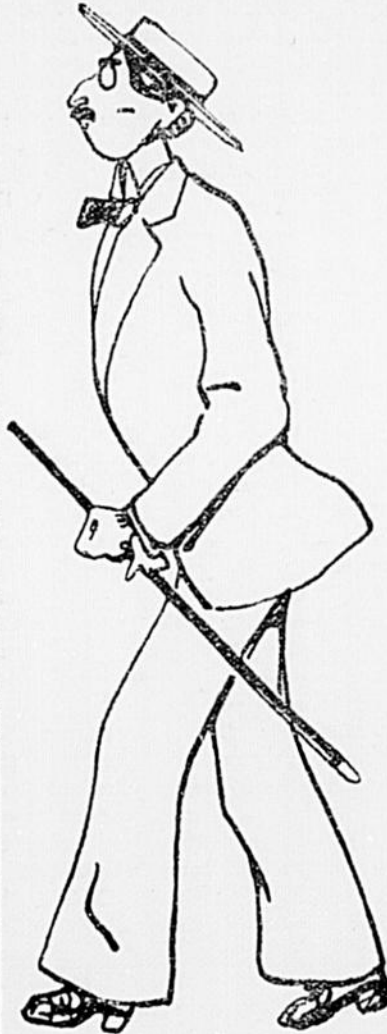
—Je ne crois pas, monsieur le coroner, qu'on puisse forcer le témoin à dire son âge.

La remarque du "jeune et brillant" défenseur fit bondir le substitut du procureur-général qui apostropha violemment son collègue.

—Je voudrais bien savoir si mon savant confrère est uniquement chargé de la défense du prisonnier ou s'il doit conduire lui-même l'interrogatoire des témoins.

Mtre Darveau allait répliquer quand le coroner mit fin à l'incident en biffant de son interrogatoire son indiscrète question.

Invitée à donner son témoignage, Mlle Soupe-aux-Pois fit le récit de son émouvante entrevue avec la victime, ce qui fit sourire de contentement Mtre



Le jeune avocat Darveau, le jeune et brillant défenseur du boucher Lavoie.

Darveau et fit grimacer de rage le visage des deux agents de police. L'un de ces derniers se pencha vers le substitut de la Couronne et lui murmura quelque chose.

S'adressant à la jeune fille, Mtre Brindamour s'enquit si elle n'était pas la parente ou l'amie du prisonnier Lavoie.

—Je ne connais pas plus le nommé Lavoie, dit-elle, que je connais l'idiot qui a dû vous souffler cette insinuation. Mtre Brindamour s'indigna:

—Mademoiselle, vous êtes obligée de respecter la police tout comme les autres, dit-il, et je ne vois pas pourquoi vous prenez...

—Je voudrais bien savoir, interrompit d'une voix indignée Mtre Darveau, si mon savant confrère a le droit de faire la morale aux témoins. Il devrait pourtant savoir qu'en sa qualité de substitut de la Couronne, il...

Le coroner Triron, de nouveau intervint et trancha la question en remerciant le témoin de son précieux renseignement.

Mlle Soupe-aux-Pois se retira dans une salle voisine et on appela le prison-

nier Tommy Lavoie. Comme on peut s'en douter, le boucher Lavoie n'eut pas de peine à convaincre le coroner et le jury, qu'il n'était l'assassin de Mlle Tranchemontagne, pas plus que les constables qui l'avaient arrêté pour ce crime.

En résumant la preuve, le coroner Triron fit remarquer aux jurés que le témoignage de Mlle Vincelette avait rendu un grand service à la justice et, oubliant qu'il avait à condamner le trop grand zèle des agents, il fit un éloge extraordinaire du témoin Vincelette, et conseilla aux journalistes présents de faire ressortir ce point de son discours afin d'instruire le public sur la façon dont on peut servir la justice, en pareils cas. Trois ou quatre jurés s'endormirent durant le réquisitoire galant de M. le coroner, ce qui ne les empêcha pas de rendre un verdict de mort subite pour la victime et d'acquiescement pour le boucher Lavoie.

Ce dernier accueillit le verdict par un dédaigneux "j'savais ben", mais sa femme qui avait, dès le lendemain de l'arrestation, entrevu le spectre du bourreau, eut une crise de joie dont bénéficia le mari. Les deux époux s'embrassèrent, serrèrent avec effusion la main de leur défenseur et sur la suggestion de ce dernier, on adressa de vifs remerciements à Mlle Soupe-aux-Pois, dont le témoignage avait sauvé une existence.

Les constables qui avaient arrêté Lavoie, ne se tinrent pas pour battus cependant, et le soir même, le boucher Lavoie recevait un ordre du greffe de la cour du recorder, l'enjoignant de comparaître le lendemain en cour pour deux délits différents. La première accusation était celle de résistance et insultes à la police, et l'autre, celle d'avoir craché sur le trottoir.

C'était la revanche des deux constables.

Nous avons dit que Mlle Soupe-aux-Pois avait été chaudement félicitée de son témoignage intelligent, mais nous ne devons pas oublier de dire que le jeune avocat Darveau joignit ses compliments à ceux de ses clients, et il crut choisir un prétexte pour revoir la charmante jeune fille, en priant Mlle Soupe-aux-Pois de passer le lendemain à son bureau, rue Notre-Dame, afin de lui fournir un renseignement relativement aux deux constables. Le coroner Triron qui lui aussi avait voulu voir de près Mlle Soupe-aux-Pois l'avait priée de passer



Le coroner Triron fit une rage et son visage s'enlaidit d'une grimace affreuse.

à son bureau, mais la jeune fille avait oublié l'invitation et avait quitté la morgue en compagnie du "jeune et brillant" défenseur Darveau.

Le coroner Triron fit une rage et son visage s'enlaidit d'une grimace affreuse quand on lui apprit que le jeune avocat s'était emparé du témoin.

Le fait est que ce jour-là, notre héroïne avait fait d'une pierre deux coups.

Elle avait sauvé du gibet un brave citoyen et elle avait rendu amoureux fou, l'une des gloires futures du Barreau de Montréal.

(à suivre)

Parc Sohmer

Aujourd'hui Dimanche

APRÈS-MIDI ET SOIR

(à 3 et 8 hrs p.m.)

Programme Superbe
Attractions directes de New-York
ADMISSION, 10 CENTS

SAONS DE COIFFURE POUR DAMES



Travail de cheveux en tout genre Toupets, Perruques pour Dames et Messieurs.

SPECIALITÉ : Nous teignons les cheveux.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est
PRIX MODÉRÉS TÉLÉPHONE, EST 2855



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada \$3.75 a year postage prepaid. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 312 Broadway New York

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c



M. ERNEST HEBERT,
Secrétaire-Trésorier de la Ste-Brigide.

Le Coin des Amateurs

"LE GENDRE DE MONSIEUR POIRIER" — "La Gaieté Canadienne" (celle de Vallerand), a interprété, le 22 novembre dernier, "Le Gendre de Monsieur Poirier". Cette pièce arrangée pour jeunes gens, et telle que jouée, n'est pas extraordinaire.

Le texte n'était pas su, surtout au dernier acte. Il est regrettable de voir que quelques amateurs ne se donnent pas la peine d'apprendre les rôles; il me semble que ce devrait être la première chose à faire.

Le débit général fut trop lent et un peu monotone.

J. Ménard (Poirier) a joué d'une manière insignifiante et indécise. Il semblait n'attacher aucune importance au rôle qu'il défendait. Geste monotone, débit monotone, pose monotone, voix monotone; enfin... monotone.

A voir le jeu de cet amateur, on aurait pu croire qu'il affrontait le feu de la rampe pour la première fois, quoi qu'il n'en soit pas à son début.

Vallerand (Gaston) meilleur dans la comédie que dans le drame. Gestes gênés. Ne savait pas son dernier acte. En somme, a bien joué, railleur et plein d'esprit au premier; il s'est montré très sympathique dans les dernières scènes. Ne devrait jouer que de la comédie.

W. Ménard (Montmeyran) guindé, parle entre les dents, pour lui et non pour les spectateurs. A certainement le trac. Ne sait pas circuler sur la scène. N'a pas compris son rôle. Si M. Ménard ne parvient pas à se débarrasser de cet empêchement que j'appelle trac, il ferait mieux d'abandonner le théâtre.

Chamberland (Verdelet) est un comi-

que d'une classe à part; on ne sait jamais s'il est trop bouffé, trop exagéré ou trop... je ne sais quoi. Il a le physique et la voix pour faire un grand comédien, seulement... il faudra se corriger de son défaut de langue, soigner sa diction et surtout rester tranquille quand il n'a rien à dire. Quand il est en scène il brise l'ambiance créée par les autres interprètes. Il a bien donné le caractère de son rôle.

Hamelin (Robert) un débutant... a débuté.

Gauthier (Vatel) a assez bien joué, lisant son rôle au lieu de le jouer.

Baril (François) ne faisait qu'entrer et sortir... tant mieux! si on peut en juger par les quelques mots qu'il avait à dire.

Boisseau et R. Minot (Solomon et Chevassus) n'ont pu jouer leur rôle par suite de l'hilarité générale des spectateurs, causée par les maquillages grotesques dont "Bébé" les avait embellis.

En général, la représentation a eu un succès bien mérité.

Mais parlons du chant!... Zut!... plutôt, n'en parlons pas.

L'orchestre m'a fait rêver... et dormir.

Notes — Au nombre des interprètes, il y avait R. Minot, J. Baril, A. Boisseau.

La mesure complète.
Les entr'actes n'étaient pas longs.
Ça commencé à l'heure et fini à une heure respectable.

Un correspondant m'écrivit pour savoir dans quel restaurant Daoust a mangé sa fameuse salade en cabinet particulier. Je l'ignore complètement!

Au Cercle Indépendant, on jouera "Le crime de la Maltaverne", le 22 courant, à la salle Auditorium.

Bon succès!

A St-Henri, on a joué "Les Rantzeau", dernièrement. Je n'ai pu y assister. Quel dommage!

A la Dramatique on parle de la prochaine.—(?)

Jeudi soir il y a eu fête aux huitres, on s'est bien amusé.

Où sont-ils?
Fernande Sorel est au Nationscope (Québec).

J. Béliveau est aussi dans un scope à Québec.

A. Leclair était à Montréal, dimanche dernier.

O. Pageau... je ne sais où.

Paul Coullée a envoyé trente sous à Fréreault pour avoir du tabac canayen. Ce qu'il va en faire de "La Boucane".

Un groupe d'amateurs jouera "Les Boulingrins", sous peu, à la salle Fraser.

Mlle Alice Lavigne est disparue. Joue-t-elle encore dans un scope de l'Est?

Au Cercle Paroissial, on jouera—mais seulement après le pique-nique. Il y a trop de marteaux!

Phrase célèbre: "Si c'est un faiseur, il a de l'adon."—W. Tremblay.

Dernière heure:
Je viens de recevoir le billet suivant Cher A. Mateur,—Si tu mets encore le nom de Mlle St-Charles dans le "Canard", mon "torriou", je te flambe la cervelle avec une allumette. Mlle St-Charles croit que je suis A. Mateur, elle menace de me donner sa malédiction.

Te souhaitant une bonne et heureuse année,

Ton chum,

A. F.

Je fais toutes mes excuses à Mlle St-Charles. Si Mlle St-Charles n'aime pas à lire son nom dans le "Canard", je n'y mettrai plus. Ce sera dur, Mlle St-Charles, ce sera dur, mais j'aurai l'oeil.

En effet, éviter de mentionner un nom qu'on rencontre si souvent, c'est difficile mais je tâcherai. Je me garderai bien de parler de l'académie St-Charles, ou de la rue St-Charles, ou de St-Charles d. Caplan, St-Charles de Kent ou St-Charles de Bellechasse (ça fait cinq charles ou bien encore du grand saint Charles évêque et martyr. Je pourrais le faire sans mentionner Mlle St-Charles elle-même, mais j'ai trop peur d'attirer sur moi le tonnerre des Lauretines, pardon des Laurentides.

Ainsi donc, Mlle St-Charles, votre joli nom, votre doux nom de crème (St-Charles Cream) ne sera plus mentionné ici. D'ailleurs, pour réparer ma bétise je prépare sur votre nom, un de ces acrostiches dont parle l'apocalypse de Tremblay (voir chapitre XX, destin aux magasins de chapeaux). Et ce n'est pas tout, ma chérie, (pardon), si j'avais l'honneur de vous connaître, je mettrai votre caricature pour vous faire plaisir mais ça vaudra peut-être un jour, lisez le "Canard", Mlle St-Charles!!!

Faites le lire à vos amis.
Au revoir, à la St-Charles!

A. MATEUR.

NOTES DE DURAND ET DURAND
Tremblay vient de lâcher son titre d'administrateur et de membre de la Dramatique.

On nous assure que cette démission sera bientôt suivie d'autres non moins importantes.

"What is the matter?"

Le compte-rendu de "Napoléon", par A. Mateur, était aussi sévère que s'il se fut agi d'une représentation de professionnels. Et encore n'avait-il pas le mérite d'être juste.

Quiconque, par exemple, a vu Caze-neuve, Guiraud ou Lefrançais, dans "Napoléon", admettra que Bertrand n'a pas, plus que ces artistes, abusé des "tics" du célèbre empereur.

Pourquoi prétendre aussi que Tremblay fut quelconque, alors que chacun déclarait, après la représentation, qu'il s'était surpassé?

Et les costumes "ridicules"? Nommez

donc les personnages qui les portaient, monsieur le grand artiste!

Bref, tout le compte-rendu serait démolé si on voulait s'en donner la peine. Mais comme ça ne la vaut pas (la peine!)...

Le Cercle St-Henri a remporté un joli succès avec "Les Rantzeau". Les quotidiens (entr'autres "La Patrie"), en ont publié un compte-rendu assez fidèle pour nous dispenser d'en donner un.

Après avoir lu la spirituelle correspondance de Coullée, parue dimanche dernier sous le titre "Echos de Paris", Gauthier se repentira sans nul doute l'avoir "accusé" l'ami Paul d'être l'écrivain d'à-côté...

L'Harmonie de Maisonneuve, qui prêtait gracieusement son concours à la Dramatique, était en droit de s'attendre à autre chose qu'à se faire tomber dessus par un membre même de cette Association.

Mais comme les connaissances musicales d'A. Mateur ne sont guère plus étendues que ses aptitudes littéraires, l'Harmonie ne devra pas se formaliser outre mesure des élucubrations du voisin...

Phrase célèbre: "J'vas t'en faire, un pourri!"—J. A. Bertrand.

DURANT et DURAND.

NOTES DE JEAN RIS

On me crie de toute part que je suis fide, c'est tout le contraire, car je suis plein de "ris" et j'en donne une preuve dans ma critique.

Quelques membres ont fait une assemblée, chez Crépeau, dimanche le 20 de ce mois. En voici les minutes:

"Minutes de l'assemblée secrète des fondateurs et principaux membres de l'Association Dramatique Ste-Brigide, tenue le 20e jour de novembre, 1910.

"Membres présents: G. H. Crépeau, président, A. Deslauriers, secrétaire, J. S. Bourgeois, E. Picard, E. Chaplelaine, J. Etcheverry, C. A. Pagé, H. Beaudet, E. Hébert, E. Bournot.

"Cette assemblée a pour but de relever l'Association, tant du côté financier que du côté dramatique, et toutes motions faites à cette assemblée, est basée sur notre amour et notre intérêt, parce que nous voulons la sauver de la ruine où les mènent sûrement l'incapacité et la mauvaise volonté de certains membres en charge.

"Il a été décidé:
"1° Considérant que l'Association souffre de l'inactivité du gérant, M. A. David, et de son indifférence vis-à-vis nos intérêts ainsi que son absence aux assemblées, il est proposé que sa démission soit demandée (comme gérant) et que cette demande lui soit faite personnellement;

"2° Que M. G. H. Crépeau soit mis en nomination pour le remplacer;

"3° Considérant que cette assemblée veut jouer la pièce intitulée "Raffles" (offre généreuse de M. C. A. Pagé) pour relever l'état financier de l'Association en même temps qu'en faire le

succès dramatique de cette année, parmi les cercles amateurs, il est proposé que les membres de l'Association, votent la dite pièce de "Raffles" et que M. Bournot, tout en demeurant directeur-artistique, se décharge de sa fonction pendant la durée de la montée de la pièce, en faveur de M. Chs Aug. Pagé, étant la personne la mieux avisée pour conduire la chose à bonne fin;

"4° Cette assemblée voulant faire appuyer ses propositions par l'assemblée régulière, a décidé que ces suggestions soient lues à la réunion du 21 novembre, et que l'appui des membres soit demandé.

G. H. CREPEAU,
Président.

Crépeau a assez hâte d'arriver à la présidence qu'il fait des assemblées secrètes; il a l'audace encore de se faire nommer président. Fais attention à Médée, toé...

Ce ne fut pas l'assemblée qui attira les membres, me dit un scooper, mais c'est le verre de "Cream Soda" et l'eau de Vichy. Hein, Deslauriers!

Je me casse la tête à chercher s'il y a parmi la "gang" de Crépeau et Pagé, des fondateurs et des principaux membres et je n'en trouve pas un.—Paroles mêmes du président Médée Gariépy.

Phrase célèbre: "Donne-moi une cigarette, toé"—E. Picard.

JEAN RIS.

Cher A. Mateur,
Auriez-vous l'obligeance de publier la note suivante:

Le Cercle Aiglon, de St-Henri, donnera, le 15 décembre prochain, à l'école académique du Collège St-Henri une magnifique représentation: "La Nuit Rouge", de Théodore Botrel.

Les principaux rôles seront tenus par MM. L. N. Sénécal, Chs E. Lacoste, Eug. Boyer, E. Gour, et autres.

Allons, rendons-nous en foule et allons admirer ces jeunes artistes, nos futures gloires artistiques.

AVANT-SCENE.

Histoire Veridique

(Pour le "Canard.")

Un sourd qui n'entendait rien, un muet qui ne parlait pas et un aveugle qui ne voyait pas clair, se rencontrèrent, un jour, à la porte d'entrée d'une église.

Survint un manchot qui avait un seul bras, et un borgne que la nature avait pourvu de ses deux yeux, mais qu'un accident malheureux avait privé de son oeil gauche. En effet, c'était celui dont le Nouveau Testament dit qu'il avait une poutre dans son oeil tandis que son frère avait seulement une paille. Un vieillard les accompagnait; cet homme à l'apparence vénérable portait toute sa barbe dans le visage, les chaussures qui protégeaient ses pieds étaient couvertes d'une poussière sale, indiquant qu'il avait dû parcourir une longue route. Ces étranges individus s'assemblèrent, et

la conversation suivante s'engagea.

Le muet dit: "Mes frères, nous sommes cinq, c'est tout ce que cette petite ville peut nourrir de mendiants en quête d'aumônes; emparons-nous de cette place, et, si quelqu'un vient pour nous faire de la concurrence, chassons-le immédiatement."

Le manchot se contenta de dire que si quelqu'un venait il lui tomberait dessus à bras raccourcis.

L'aveugle avoua qu'il ne voyait pas bien clair dans cette affaire, mais que tout de même elle aurait son support.

Le borgne, lui, voyait la chose d'un bon oeil.

Le vieillard âgé était d'accord avec ses camarades, et tout devait donc marcher à souhait.

La jalousie devait mettre fin à cette belle vie.

En effet, l'aveugle voyant que le manchot empochait le gros de la recette, expliqua à son confrère le sourd qui n'entendait rien, qu'il était injuste que tous les membres de la tribu travaillassent pour l'intérêt d'un manchot "qui n'avait qu'un seul bras."

Les quatre amis résolurent donc de se défaire de leur intéressant compagnon.

Une nuit, "qu'il faisait noir", les conjurés, sur un signal du muet, s'emparèrent du manchot, l'enlevèrent avec leurs bras, le transportèrent au bord de la rivière, qui coulait silencieuse, sans bruit, et là le lancèrent dans l'eau glacée de l'hiver.

Le pauvre diable fut noyé "dans l'eau."

Les quatre survivants continuèrent les affaires comme par le passé, mais bientôt un nouveau sujet de discorde vint rompre pour toujours cette belle harmonie.

Ce fut tout simplement une petite discussion verbale entre le muet et le sourd qui termina cette digne entreprise.

Lors de cette seconde affaire, les associés décidèrent de se séparer. Chacun alla de son côté, et c'est depuis ce temps-là que vous ne voyez jamais deux mendiants demander l'aumône ensemble.

Guy ENNE.

Note de l'auteur. — Je dédie cette historiette à celle qui m'a fait des reproches lors de ma candidature à la L. D. M.

Guy ENNE.

VENDETTA

Cassetout entre au cercle des sports, et s'y dressant à deux amis:

—Je suis en train de me venger de cet infect Tourresol; c'est un mauvais camarade, j'en ai assez, il faut que ça cesse!

—Quel est votre mode de vengeance?

—Un système épouvantable, terrible!

—Peut-on le connaître, sans indiscretion?

Certainement, depuis un mois, je vais dans une brasserie où il n'est pas connu! Je me fais passer pour lui, et je le compromets de belle façon vous pouvez me croire!

—Vous faites des dettes en son nom?

—Ah! bien pis. Je me fais flanquer des gifles toute la journée!

THEATRE NATIONAL GEO. CAUVREAU
DIR. PROP.
LE SEUL THEATRE FRANCAIS A MONTREAL
SEMAINE DU 5 DECEMBRE 1910
"LA COMTESSE SARAH"
Pièce en 5 Actes par GEORG SCHNET
Mesdames Ritter, Vbery et M. Scheler dans les principaux rôles.
PRIX: Matinées 10, 20, 25, 35c. Soirées 10, 15, 25, 35, 40, 50c.

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse.
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux Magasins-a-tout-faire.
Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste.
Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur:

ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur de Montreal
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.
Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, lorgnon, etc.
Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour vie.
Voir de Loin et de Prés, pour tracer, coudre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en Lunetterie.
Prenez garde! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 5 hrs (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

VIENT DE PARAITRE

La 45ième Edition de

L'Almanach ROLLAND

POUR 1911

AGRICOLE, COMMERCIAL ET DES FAMILLES

Belle brochure de 224 pages contenant une foule de renseignements de toutes sortes et trois jolies histoires inédites, par des auteurs canadiens dont:

Fontaine, je ne boirai jamais de ton eau, par A. D. DeColles
Un Monsieur qui sait le Bridge, par R. Girard
Tiquienne Ladouceur, par A. Bourgeois

PRIX 10c. FRANCO PAR LA MALLE 13c.

LA Compagnie J. B. ROLLAND & FILS
RUE SAINT-VINCENT, MONTREAL

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE

LA CHAMPAGNE

Pour 100 Bandes un Couteau Extra

" 800 " un Parapluie

" 800 " \$1.50

" 500 " \$2.50

" 1000 " \$5.00

LA CHAMPAGNE CIGARE
N'A PAS D'EGAL

La Champagne Cigar Factory
199 RUE NOTRE-DAME EST

BANDS CIGARETTES

Gr. d. Mother Cigare Co.

Entre poète et artiste Canadien



"La dernière balle lancée pour la défense du drapeau britannique, le sera par un "pitcher" canadien-français."—Ti-Quenne Blais, Québec.

Emparons-nous de nos industries et de M. Sheldon.

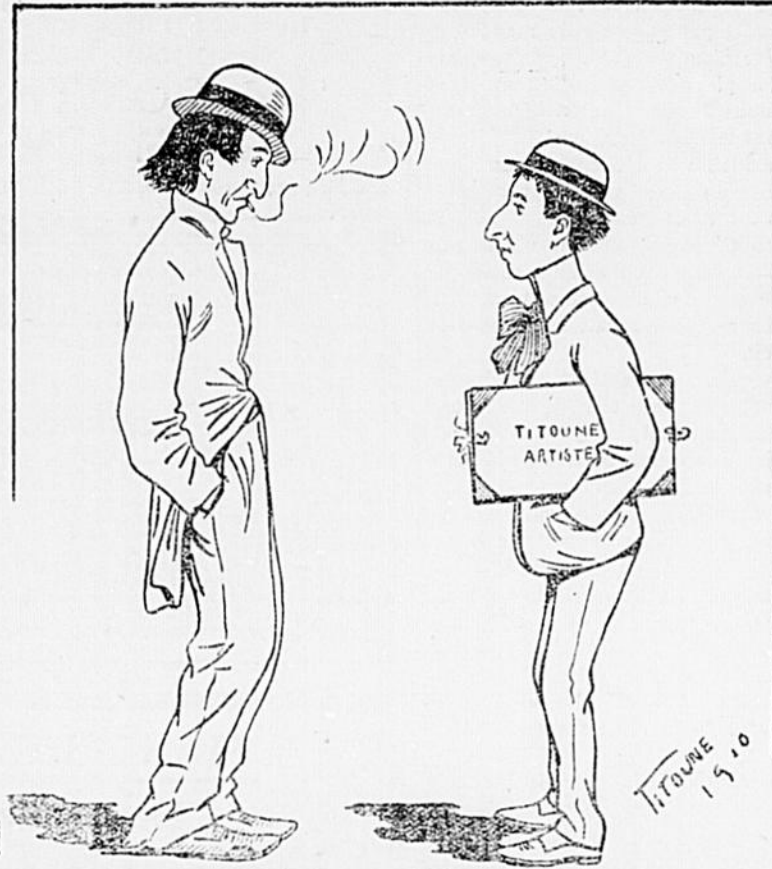
Ce n'est pas une fausseté de croire que l'Américain ne fait ses générosités qu'au son du tambour et des trompettes. Ainsi une récompense de \$2,000 avait été promise à ceux qui retrouveraient les aéronautes Post et Hawley. Or, deux braves canadiens-français de la région du Lac St-Jean retrouvèrent, mourants de faim et de fatigue, les deux américains et les secoururent. Mais comme blaguer deux braves "canayens", francs et hospitaliers, est une vertu familière pour le Yankee, la récompense ne sera pas donnée. C'est bien le Yankee, c'est bien lui.

D'ailleurs, que pouvons-nous attendre d'un pays qui enfante en veux-tu en v'là, des Sheldon, des Tolman, et des milliers d'escrocs et de filous à ventres arrondis?

C'était vendredi la St-Eloi, fête patronale des pompiers de la Province de Québec. A cette occasion, le juge Cannon, grand enquêteur royal, s'est offert un banquet à la santé de nos pompiers.

As-tu vu l'auto de la "Presse"?

Révoltant et écoeurant: telle est la douce impression qui nous reste du verdict rendu par le jury de M. le coroner Edouard McMahon, au sujet de cette pauvre polonaise dont l'enfant a été brûlé vif durant son absence de la maison. Si des affaires comme ça ne sont pas de nature à nous révolter contre "l'autorité constituée" (atchum), nous demandons qu'on nous pendre haut et court.



—Mais, mon cher Arthur, que fais-tu donc ?

—Comment veux-tu que l'on vende nos livres, les trois-quarts ne savent pas lire et le reste ça chique et ça parle anglais.

POTINS UNIVERSITAIRES

"Contenter tout le monde et mon maître", tel est mon devoir, vous ai-je déjà dit.

Or donc, depuis le fameux caucus où les présidents des facultés avaient pris des résolutions (entendues par la serrure usée — "par vétusté ou force majeure", nous dit le Code Civil) je n'avais mis mon "grain" que dans les affaires de la faculté de droit, et c'était déjà trop. Je ne tenais plus à passer pour un "renifleur de nouvelles ou un inindiqué"; aussi, les E. E. G. C. me semblaient assez d'équerre... les E. E. A. D. ne montraient pas trop les dents... et les E. E. Pharmacie paraissaient se droguer simultanément et silencieusement, quant aux E. E. M. Comparée, eux, je les laissais à leurs moutons...

Tout se passait donc pour le mieux, ou le pis—vous avez dû juger—quand un monsieur quelconque, A. D., E. E. M., avec beaucoup "de peu de politesse" me fit savoir que tel n'était pas le premier cas. J'ignore la raison: peut-être son nom ne paraissait pas assez souvent dans le "Canard"—la maladie de voir son nom imprimé dans les gazettes (en canayen!), aujourd'hui, je lui passe ma plume, me réservant, s'il parle de lui-même, d'ajouter à son nom le mot:

impoli, qualificatif approprié à l'ami, en l'occurrence... Dont acte.

...Et je ne vois rien de nouveau en Droit. Voyez-vous quelque chose, vous? Ah! pardon, vous n'êtes pas tous en droit... de voir le nouveau... Réfléchissons", disait Caron. Tiens, l'examen mensuel est devenu hebdomadaire, bientôt il sera quotidien, comme la "Presse"... Mais, vous savez que nous sommes "examinés", passons, z'outre...

A part cela, un calme plat dans nos corridors! C'est tout.

Les E. E. G. C. ont eu un succès avec leur Gala au "Majesté". Félicitations.

Les E. E. M. ne tirent pas de l'arrière... voyez plutôt leur affiche: "Boum Bing! Boum! Bang! Ouvrez l'oeil et le bon. Les carabins donneront leur concert annuel le 16 décembre... Charpentier fera le "Chanteclere", car les jeunes filles aiment son "cocorico". Monas est fort occupé... Tout en pratiquant 25 heures par jour, les membres de l'orchestre médical... se laissent croître les cheveux comme des artistes... je veux dire des artistes-coiffeurs...

Les sports sont en honneur, cette année. Notre club de hockey se prépare à "faire manger la poussière" à tous les clubs de la ville.

La Maison des Etudiants est encore à sa même place, nous rigolons à l'espérance... de nous amuser dans la dite Maison... quand nous ne serons plus à l'Université.

Monsieur A. D. ne m'a rien communiqué, et c'est dommage: sa mi-mi ne pourra lire son nom "in extenso" dans le "Canard".

Ce n'est pas non plus Noiseux qui signe E. Tudiant.

Mot de la fin:

Hier soir, je suis entré "impromptu" dans la chambre de Noiseux (c'est un débutant de la saison); il débitait sans broncher... devant sa glace de poche... "Madame, autour de vous tant de grâce ruisselle,..."

"Votre chant est si pur, votre danse recelle

"Un charme si vainqueur..."

E. TUDIANT.

Echos de Trois-Rivières

Trois-Rivières, 30 nov., 1910.

Mon cher "Canard",

On demande un collaborateur pour la nouvelle pièce en voie de faire du "bruit" et intitulée: "Les Ecussons à REAL".

Si tu rencontres un gros garçon à Montréal, tu pourras te dire c'est... lui, Réal, qui cherche quelqu'un pour lui enlever ses écussons.

Il me semble avoir entendu dire que l'on ne tolérerait plus au collège la lecture d'aucun journal? Ça, c'est correct, plutôt que de lire les petites feuilles bleues... ils liront leurs livres de classe, ce sera plus fructueux.

Le théâtre Bijou va nous montrer bientôt des vues de l'Histoire Sainte. Nous espérons que les intéressés, avant d'en donner au profit de la St-Vincent ou de la ci et de la ça, auront le soin de repasser leur histoire et ne pas nous donner des explications "quasi-comiques", comme il nous arrive d'en entendre des fois.

Léon se lance dans la "scoperie". C'est là qu'il va en faire des bonnes oeuvres. Son programme de saintetés est tout imprimé déjà et les saintes personnes pourront aller se rincer l'oeil de ces... scènes enfantines... et surtout évangéliques.

Les "peanuts" seront en vente dans le théâtre. Léon, qui en fait son mets favori saura les pousser de l'avant.

A toi,

ATOME.

DINDE ET DINDONNEAU

Rappelez-vous, lecteurs du "Canard", que si vous voulez gruger de la dinde ou du dindonneau à Noël, il ne vous est pas nécessaire de vous fendre d'un \$3.00 pour en faire manger plus de la moitié par les autres.

Le "Canard" vous fournit aujourd'hui un moyen superbe, c'est celui de prendre vos repas chez l'ami Frank Lachapelle, coin Duluth et St-Hubert, l'ex-Frank de la rue Sainte-Catherine-Est.

Frank est à la mode comme toujours et à Noël, il vous servira dans son "lunch-room" ce qu'il vous plaira de manger et de boire.

Ne l'oubliez pas.